



## Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2010

American Shakespeare / Comic Books

---

# Mick Jagger à l'église des *Trinitaires* d'Arles

Anne Lesme

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transatlantica/4960>

DOI : [10.4000/transatlantica.4960](https://doi.org/10.4000/transatlantica.4960)

ISSN : 1765-2766

### Éditeur

Association française d'Etudes Américaines (AFEA)

### Référence électronique

Anne Lesme, « Mick Jagger à l'église des *Trinitaires* d'Arles », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2010, mis en ligne le 29 septembre 2010, consulté le 10 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/4960> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.4960>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 février 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International  
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

---

# Mick Jagger à l'église des *Trinitaires* d'Arles

Anne Lesme

---



© Anne Lesme



© Anne Lesme

- 1 Après avoir fêté ses quarante ans d'existence l'été dernier, le festival international de photographie *Les Rencontres d'Arles* a choisi d'offrir à ses visiteurs six «promenades» (soit près d'une soixantaine d'expositions), au rang desquelles la «Promenade Rock». Etats Unis et Grande Bretagne y occupent une place de choix avec une exposition de portraits de Mick Jagger, celle intitulée «*I'm a cliché*», *écho de l'esthétique punk*, qui retrace l'influence de la musique *punk rock* sur la création photographique et vidéo, et une rétrospective consacrée aux photos de Claude Gassian, spécialiste français de la scène *pop* et *rock* mondiale.
- 2 L'exposition sur la photographie de célébrités qui s'articule autour du visage et du corps de Mick Jagger, a été montée en écartant les photos de scène, les photos volées ou encore les clichés de groupe ou de couple, toutes extrêmement nombreuses, pour ne conserver que ceux où le chanteur s'est livré aux portraitistes les plus réputés de sa longue carrière, commencée au début des années 1960. Jean-Marie Perrier, Cecil Beaton, Ethan Russell, Dominique Tarlé, Terry O'Neill, Andie Warhol, Annie Leibovitz, Peter Lindbergh, Claude Gassian, Karl Lagerfeld et bien d'autres (une quarantaine au total) ont pour la plupart tenté de saisir l'essence d'une légende en construction, elle-même de plus en plus consciente de participer à sa propre starification. Les quatre-vingts clichés présentés dans la chapelle désaffectée des *Trinitaires* à Arles, dont l'intérieur remonte au gothique tardif, invitent le regard à se perdre dans une rétrospective chronologique et à tenter de décoder les imaginaires décrits par Roland Barthes lorsqu'il évoque la *photo-portrait* : «Quatre imaginaires s'y croisent, s'y affrontent, s'y déforment. Devant l'objectif, je suis à la fois : celui que je me crois, celui que je voudrais qu'on me croie, celui que le photographe me croit, et celui dont il se sert pour exhiber son art. »<sup>1</sup>

- 3 Au-delà de l'image très construite et de la maîtrise professionnelle du mythe Jagger, que l'exercice du portrait vient souvent conforter, certains clichés laissent entrevoir une vérité troublante : il en est ainsi des portraits de Cecil Beaton, où le regard du chanteur-compositeur et celui du photographe semblent se croiser et se reconnaître dans une harmonie magique, sensuelle et profonde, aux accents parfois funèbres. Tout aussi saisissante, une des lithographies réalisées par Andy Warhol en 1975 occupe toute une aile de la chapelle, encadrée dans un autel. Dénudé de ses appareils scéniques, Mick Jagger présente un visage inquiet, profilé entre des formes géométriques noires qui semblent enserrer son regard dans un étau, accentuant ainsi l'impression de solitude qui s'en dégage. Le même sentiment se retrouve dans les portraits en noir et blanc de Claude Gassian, en rupture avec le protocole du rendez-vous entre le modèle et son portraitiste, lui qui confie aimer « quand l'artiste n'est pas en représentation »<sup>2</sup>. Comme surpris dans l'entrouverture d'un épais rideau (*Copenhagen*, 1995), Mick Jagger laisse percevoir toute la tension qui l'habite avant de passer sur scène. Quant aux clichés d'Annie Leibovitz, qui a commencé sa carrière avec le magazine *Rolling Stone* au début des années 1970, ils prennent parfois des allures dramatiques, presque morbides, où la gravité de la pose va de pair avec la dureté du regard porté par la star sur l'objectif de la photographe.
- 4 Grâce à la combinaison d'images très connues et d'autres plus intimistes, l'exposition des portraits du leader des *Rolling Stones* permet de contempler le kaléidoscope de son image médiatique ; elle donne aussi des clés pour tenter d'approcher une vérité du sujet photographié qui transcende le caractère codifié de l'exercice.

## Entretien avec François Hébel, Directeur des *Rencontres d'Arles* et commissaire de l'exposition *Mick Jagger*

- 5 Directeur des *Rencontres d'Arles* depuis 2001<sup>3</sup>, après avoir dirigé l'agence de photos *Magnum* pendant plus de dix ans, puis assumé la vice-présidence de *Corbis Europe* en 2000-2001, François Hébel est aussi le commissaire de l'exposition consacrée au leader le plus médiatique des *Rolling Stones*. Il revient ici sur les choix qui ont présidé à son montage et livre son analyse de l'évolution du portrait de célébrités depuis les années 1960 à travers la personnalité emblématique de Mick Jagger.



**François Hébel**

© Claudine Colin Communication

Anne Lesme (AL): Pouvez-vous revenir sur la genèse de cette exposition ?

**François Hébel (FH) :** Depuis longtemps, je cherchais à inverser le thème, c'est-à-dire ne pas faire une monographie sur un photographe mais centrer l'exposition sur le modèle de plusieurs photographes de renom. Dans un premier temps, j'avais pensé à Isabelle Huppert qui avait donné un accord de principe. Mais elle a finalement pris l'initiative de ce projet en commandant des photos pour cette exposition, ce qui n'était pas tout à fait l'objectif initial. Restait le choix évident pour moi de Mick Jagger, un projet qui dure depuis plusieurs années déjà.

AL : Cette collection n'existait pas, elle a été montée de toute pièce. Quels sont les critères qui ont présidé aux choix effectués (des photographes et des photographies)?

**FH :** Pendant trois mois, une recherche a été faite dans les agences, auprès des photographes qui ont accompagné les *Stones*, en ligne sur Internet, dans son fan club, auprès des maisons de disques. L'accord préalable de Mick Jagger a beaucoup facilité les choses. Les photographes, surtout lorsqu'ils sont connus, ont souvent des réticences à participer à une exposition collective. Mais par fidélité, et par intérêt aussi, la grande majorité a accepté. En dernière instance, le choix des photos a été soumis au publiciste qui accompagne Mick Jagger depuis quarante ans, Tony King, qui a dit après avoir vu la sélection : « Ah, ce n'est pas une expo de plus ! ». Ne manquait d'après lui qu'une photo de Sante d'Arazio que nous avons ajoutée.

AL : Jusqu'à quel point Mick Jagger lui-même est intéressé par cette exposition ?

**FH :** Ça l'intéresse au point de donner son accord et de demander à Tony King de faciliter les choses. On verra si son intérêt va jusqu'à le faire venir sur Arles pendant l'été.

AL : Pourquoi avoir éclaté dans l'espace la « Promenade Rock » ? L'exposition sur Mick Jagger est au centre ville à l'église des Trinitaires, les photographies de Claude Gassian, de Jean Pigozzi et l'exposition sur l'esthétique punk se trouvent aux anciens ateliers SNCF<sup>4</sup>.

FH : Le but des *Rencontres d'Arles* est d'amener les gens à la photo. Il faut donc que les visiteurs croisent d'autres expos que celles pour lesquelles ils sont venus. On « tricote » avec des expos dont on sait qu'elles seront populaires, qu'elles attireront du monde et d'autres avec des photographes moins en vue. Il faut rompre la timidité qu'il y a avec les lieux de culture. Pour Mick Jagger et les *Trinitaires*, c'est le choix du temple pour le dieu du rock. Nous avons envisagé quatre autres lieux, mais finalement celui-là s'est imposé à nous. Mon obsession est que la première visite de chacun soit un succès. Après, les gens sont généralement surpris, les expositions se révèlent plus accessibles et plus vastes que ce qu'ils pensaient, d'où les artifices : Christian Lacroix<sup>5</sup>, Mick Jagger... Une fois sur place, ils ont un choc.

AL : Un cliché d'Annie Leibovitz retient l'attention, celui d'un plan serré sur un poigné tailladé et recousu, curieux portrait...

FH : Impossible d'explicitier cette photo pour l'instant. Les tirages d'Annie Leibovitz n'ont pas été envoyés à temps pour la semaine d'ouverture mais ils sont néanmoins dans le catalogue. C'est son choix, après une négociation difficile. Questionner ce choix risquait de retarder encore davantage l'envoi, déjà problématique. Annie Leibovitz a pourtant été une des toutes premières à répondre présente pour cette exposition ; initialement, je m'attendais à des réticences de sa part, mais cela n'a pas été le cas.

AL : Comment analysez-vous l'évolution historique du portrait des années 60 aux années 2000 ?

FH : Au début, tout est très peu contrôlé. Le photographe et l'artiste jouent, ils appartiennent à la même génération. Dans les années 70, l'énergie du rock transparaît dans des portraits qui commencent peu à peu à mimer la scène et ses excès. Parallèlement, l'arrivée de Lou Reed et David Bowie donne naissance à une esthétique très sophistiquée, androgyne, à laquelle Mick Jagger n'échappe pas. A la fin, on a affaire à une véritable industrie du *show business* contrôlée par des publicistes qui sont sur le dos des stars en permanence. Une mèche qui dépasse comme dans les clichés de Jean-Marie Perrier dans les années 60 pour le magazine *Salut les copains*, jamais on ne tolérerait ça aujourd'hui. Parfois, dans les années 80 et 90, même sa coiffure est contrôlée, ce qui donne des clichés finalement assez maladroits. Une exception toutefois : le portrait en pied de Deborah Feigold, pris en 1987, où ses bras relevés lui cachent le visage. Peu de gens atteignent un niveau de notoriété tel qu'on les reconnaît immédiatement même le visage masqué. Le corps de Mick Jagger est devenu une marque de fabrique. Enfin, dans les années 90, on assiste à la montée en puissance de la photographie de mode qui influence le portrait et le renouvelle. Dans les années 2000, les portraits semblent plus naturels : Mick Jagger se livre moins à l'objectif du photographe, mais il le fait sans artifice.

AL : Si vous deviez choisir une photographie emblématique de ce qui, en termes de communication, ne pourrait plus se faire aujourd'hui dans le système très médiatisé des stars du rock ?

FH : La photographie de Cecil Beaton, prise en 1969, où Mick Jagger est enveloppé d'une cape noire. Aucune stratégie de communication n'a présidé à cette prise de vue, c'est la complicité de la star et du photographe qui est à l'œuvre. Aujourd'hui une armée de publicistes règle le moindre détail, retouche le moindre défaut relatif au

décor, à la pause, tout est lissé. On voit bien ici que Mick Jagger ne pose pas en studio mais dans un appartement de fortune, avec des inscriptions sur les murs, et une mauvaise moquette. Tout cela serait effacé aujourd'hui, le mouvement des orteils serait retouché.

AL : Avez-vous envisagé d'accompagner cette exposition de titres musicaux des Rolling Stones ou de Mick Jagger comme dans l'exposition « I am a cliché », échos de l'esthétique punk ?

FH : Oui, mais le choix a été fait de ne pas en mettre en raison même de la puissance de la musique des *Stones* et de l'objectif du propos qui était vraiment de mettre en valeur la photo. Il ne s'agissait pas d'un divertissement ou de la création d'une ambiance.

Le propos d'Emma Lavigne, commissaire de l'exposition *I am a cliché* revêt une dimension historique : il s'agit de recréer un univers avec, entre autres, une ambiance sonore, des couleurs, cela se justifie et c'est très réussi. Ici, la musique aurait pris le dessus sur les images ; or il s'agissait d'un projet essentiellement visuel.

AL : Un regret dans cette exposition...

FH : Oui, l'absence des photographies de David Bailey qui a fait de très belles images, en particulier au début de la carrière de Mick Jagger. Ce qui se passe en dehors de l'empire britannique l'intéresse peu mais je ne désespère pas. Il va bientôt recevoir le livre et j'espère arriver à le convaincre de participer à une prochaine édition. La Fnac avait donné son feu vert pour l'exposition de certains clichés dont elle est propriétaire. Mais on est à Arles, on n'accroche pas une photo contre la volonté du photographe...

AL : Votre plus grande satisfaction...

FH : Le dépouillement de l'exposition, après avoir envisagé plusieurs lieux, plusieurs scénographies. Il n'y a rien d'ostentatoire.

AL : Quelle est la prochaine étape ? L'exposition va voyager ?

FH : Elle a été coproduite avec Milan et la galerie Forma, elle partira donc là-bas. Pour le reste, les demandes arrivent généralement en septembre.

- 6 Propos recueillis le 15 juillet 2010, Arles
- 7 Exposition : « Mick Jagger » du 3 juillet au 19 septembre 2010, Eglise des Trinitaires, Arles.
- 8 Publication : Mick Jagger, the Photobook, Roma, Contrasto & Les Rencontres d'Arles photographie, 2010.

---

## NOTES

1. Roland Barthes, *La chambre claire : Note sur la photographie*, 1980, 29.
2. Interview 9 juillet 2010, <http://arles.photographie.com>
3. Festival qu'il avait déjà dirigé en 1986 et 1987

4. A une vingtaine de minutes du centre historique.
  5. Le couturier d'origine arlésienne Christian Lacroix a été directeur artistique invité de l'édition 2008 du festival.
- 

## INDEX

**Thèmes :** Trans'Arts

## AUTEUR

**ANNE LESME**

Université de Provence.